

LINNEANA BELGICA

REVUE BELGE D'ENTOMOLOGIE

BELGISCH ENTOMOLOGISCH TIJDSCHRIFT

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE
UITGEGEVEN MET STEUN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN CULTUUR

Administration et Rédaction :

Redactie en Beheer :

J. Van Schepdael

Professeur d'Athénée, 43 rue Albert, 1500 Hal (BELGIQUE).
Atheneumleraar, 43 Albertstraat, 1500 Halle (BELGIË).

Postcheck — C.C.P. : 39.12.25.

Jaarabonnement : BF. 200. — Abonnement annuel : F.B. 200.

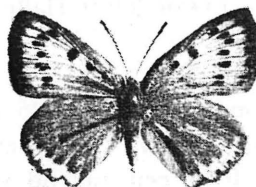
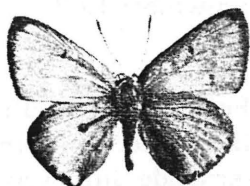
PARS IV. 1968-70

N° 7

Décembre 1970
December

INHOUD — SOMMAIRE

Jan VAN SCHEPDAEL, In Memoriam Felix WIJVERKENS (1900-1970)	138
Raymond SAUSSUS, <i>Thersamonia dispar</i> HAW. <i>rutilus</i> WERNB., du district lorrain, en 1970	142
Document : Le pays de <i>Th. dispar rutilus</i> en Lorraine française	149
Faunistique de la Belgique	150
Document : Le pays de <i>Rhyparioides metelkana</i>	153
A méditer par nos jeunes naturalistes	154
R. LEESTMANS : Addenda et corrigenda	156
Table des matières	157



Thersamonia dispar rutilus WERNB.

♂ : Virton 5-8-1945

♀ : la première capture belge : Virton 3-8-1943

***Thersamonia dispar* HAW. *rutilus* WERNB.,
du district lorrain, en 1970**

par Raymond SAUSSUS
(Virton / Saint-Mard)

Dans les notes relatives à ce Lycaenidae que nous avons publiées dans *Linneana Belgica* (1) et portant le même titre que ci-dessus, nous écrivions à propos de nos heureuses captures de 1969: «Cette 'abondance' relative inciterait à faire supposer que nous ne venons pas d'être témoin d'une extension récente de l'aire de dispersion géographique de l'insecte, mais qu'au contraire, il est installé dans ces stations nouvellement connues depuis pas mal d'années».

A la lumière des nombreuses observations qui ont pu être effectuées en 1970, la prudente supposition que nous formulions en ces termes l'an dernier est-elle sujette à caution?

Nous y reviendrons plus loin, après avoir signalé d'abord les résultats de nos premières constatations et celles qui nous ont été aimablement communiquées par certains de nos collègues.

A ma connaissance, la première capture de *rutilus* en district lorrain en 1970 date du 6 juin. Chassant ce jour-là à Peuvillers (Meuse) dans la vallée de la Thinte, avec M. ROSMAN et mon père, ce dernier y a pris un exemplaire mâle d'une fraîcheur parfaite. Nous étions, à n'en pas douter, tout au début de la génération vernale. En effet, ayant visité le même jour d'autres biotopes où l'insecte était commun en août de l'an dernier, nous n'en avons observé aucun.

Le lendemain, 7 juin, toujours dans la même vallée, aux environs immédiats de Damvillers (Meuse), j'ai pu observer ou capturer quatre mâles, mais aucune femelle. Par contre, en repassant par le bois de

(1) Pars IV, n° 4, 1970, pp. 77 et suivantes.

Merles, j'ai eu le plaisir d'y prendre une femelle à hauteur du pont de la route principale, capture à rapprocher de celle de M. HELLA en 1969, à quelques centaines de mètres de là.

L'espèce a encore été observée quelques jours plus tard au même endroit par M. ROSMAN.

Il convient de noter qu'à la même date aussi, dans le district lorrain de Belgique, à Ethé, dans la vallée du Chou exactement, *rutilus* était absent.

Je n'ai plus eu l'occasion de le chasser de nouveau avant le 6 juillet, soit un mois, jour pour jour, après la première capture signalée plus haut. Il était encore présent à Peuvillers en de nombreux spécimens dont la plupart, comme il est normal, avaient néanmoins perdu de leur fraîcheur.

En attendant l'apparition des premiers exemplaires de la génération estivale, nous sommes partis, le 1^{er} août, à la recherche de la chenille, en compagnie de M. ROSMAN, au sein du biotope récemment découvert par ce dernier, toujours dans la vallée de la Thinte, et où, le 15 juin, l'insecte était d'une abondance extraordinaire. Nous avons minutieusement examiné d'innombrables plants de *Rumex hydro-lapathum* et al., et avons pu constater qu'un grand nombre de leurs feuilles avaient été rongées. Toutefois, malgré ces recherches attentives, une seule chenille a été découverte seulement. Elle avait atteint sa taille normale et quelques jours plus tard, elle s'était muée en chrysalide. L'avenir apprit à notre collègue que celle-ci était malheureusement parasitée par un ichneumon.

Nous avons supposé que le peu de succès de nos investigations était probablement dû à la proximité de la génération d'été. Le 1^{er} août, la plupart des chenilles s'étaient sans doute déjà chrysalidées, constatations dont il faudra tenir compte pour les chasses futures.

C'est en effet le 7 août que, personnellement, j'ai capturé en compagnie de M. VERSCHOORE, en Lorraine française, mes premiers *dispar* de seconde génération, des exemplaires très frais, faut-il l'ajouter.

Les 9 et 12 août, l'insecte était commun dans d'autres biotopes que nous avons découverts, M. ROSMAN, mon père et moi, dans la vallée de la Thinte. Il en était de même le 15 août et ce jour-là, nous trouvions une nouvelle station encore, à Petite-Lissey, à quelques kilomètres de Damvillers.

Le 19 août, une visite de la même vallée avec M. VAN SCHEPDAEL

et son fils Herman nous confirmait dans notre opinion que *rutilus* y est, sinon commun, du moins présent à peu près partout.

Par contre, le «coup de sonde» jeté au passage sur les bords de la Loison, non loin du village de Merles, ne nous a pas permis d'y observer l'insecte. Mais peut-être était-il déjà un peu tard dans l'après-midi.

Le 21 août, des constatations encourageantes ont également été faites par M. ROSMAN qui guidait à Peuvillers M. le Docteur FONTAINE, de Marcinelle, et M. HECQ, de Mont-sur-Marchienne. Pendant le même temps, nous poussions plus avant, mon père et moi, nos prospections dans la région de Damvillers. Nous contentant de visiter dans les pâturages les bouquets de pulicaires en fleurs (*Pulicaria dysenterica* L.) ou, dans les prairies basses, les touffes de menthe (*Mentha arvensis* L.) nous étions à peu près certains d'y observer chaque fois notre papillon.

Le 23 août, M. ROSMAN nous a conduits à Grand-Failly où, la veille, il avait observé plusieurs *dispar* sur biotope sec. On en avait d'ailleurs remarqué un exemplaire au même endroit en juillet, au repos sur... une branche d'épicéa.

Nous avons eu l'occasion d'en voir plus d'une dizaine à un endroit où cependant les *Rumex* sont très rares, endroit distant de la vallée de la Loison de quelque 1.500 m à vol d'oiseau vers le Nord et de quelque 2.000 m vers le Sud-Est.

Ayant aperçu un autre terrain sec semblable au précédent sur un autre versant du même secteur, je m'y suis rendu seul, le lendemain, 24 août et j'ai eu le plaisir de constater que, confirmant mes suppositions, de nombreux *rutilus* y évoluaient également.

Toujours dans le but de vérifier si l'hypothèse que nous avions émise et selon laquelle ils pouvaient «venir» des rives de la Loison serait corroborée par les faits, j'ai prospecté les environs de Grand-Failly: j'ai eu la satisfaction d'y observer l'insecte. Il est loin d'y être rare. Je suis persuadé que la même expérience, répétée dans la vallée de l'Othain, à hauteur de St-Laurent, serait également positive.

Notons encore qu'à cette même date — le 24 août — notre jeune collègue Michel GEOFFROY, de St-Mard, capturait à Thonne-les-Prés (Meuse), à quelques kilomètres à l'Ouest de Montmédy, trois exemplaires du *dispar* lorrain. Il le retrouvait le 25 août, au même endroit, alors que, personnellement, à de nombreuses reprises au cours de plusieurs années successives, je l'y avais vainement recherché.

était encore bien représentée au bord de la Thinte et de la Loison par des exemplaires qui, malgré la date, n'étaient pas tous « fatigués » tant s'en faut.

Une nouvelle station fut encore découverte ce jour-là par M. ROSMAN et moi-même à Dombras (Meuse). Les papillons observés ne volaient pas à proprement parler sur les rives humides de la Loison qui arrose cette localité, mais dans un champ de luzerne en fleurs en même temps que *Pieris brassicae* L., *P. rapae* L., *P. napi* L., *Gonepteryx rhammi* L., *Colias croceus* FOURC., *C. australis* VRY., *Vanessa atalanta* L., *V. cardui* L., *V. urticae* L., *Polygonia c. album* L., *Issoria lathonia* L. Cette particularité, constatée à trois endroits différents à Grand-Failly nous a remis en mémoire le renseignement que nous devons à notre collègue français M. WEISS qui nous écrivait en 1968: « Je prenais la génération estivale (en Moselle) d'une manière assez originale. En effet, je parcourais les champs de luzerne et j'y capturais presque toujours quelques papillons par champ; chaque carré, quelle que soit sa grandeur, était occupé par un à trois *dispar* ».

Mentionnons à présent les précieuses indications que nous devons à notre collègue luxembourgeois, M. PELLÉ de Pétange, qui nous apprend que *rutilus* était, en 1970, beaucoup plus fréquent, au Grand-Duché, que durant les années précédentes. Il était notamment très commun dans les prairies marécageuses de Linger tant à la mi-juin qu'à la fin-août. De plus, M. PELLÉ a eu le mérite de découvrir cette année un nouvel endroit de vol à Koeckelschever, Luxembourg, endroit qui, compte tenu des éléments faunistiques dont nous disposons, constitue le biotope le plus à l'Est signalé dans nos régions jusqu'ici.

A la lumière de toutes les données qui précèdent, nous pouvons donc maintenant ajouter sur la carte qui accompagnait l'article que nous avons rappelé ci-dessus quelques « points » supplémentaires: Grand-Failly, Dombras, Petite-Lissey, Thonne-les-Prés en district lorrain français, et Koeckelschever, au Grand-Duché.

Demandons-nous à présent quelles sont les conclusions que nous pouvons tirer de toutes ces indications.

S'il est vraisemblable que *rutilus* pouvait, sans que nous le sachions, être présent dans certaines stations où il n'avait jamais été chassé et que nous connaissons depuis peu, deux constatations importantes s'imposent néanmoins à nous en raison des dernières données dont nous disposons à présent: il paraît y avoir, d'une part, une augmenta-

tion sensible du nombre d'exemplaires dans plusieurs des biotopes déjà découverts dans le passé — Latour, Linger, Inor, vallée de la Thinte, bois de Merles... — et, d'autre part, il paraît certain que l'aire de dispersion géographique de l'espèce est en extension. Si sa présence aux environs de Luxembourg ne constitue pas une preuve irréfutable de ce que nous avançons — peut-être s'y trouvait-elle déjà sans qu'elle y ait été découverte — par contre, en ce qui concerne l'un des nouveaux biotopes de Grand-Failly, nous pouvons affirmer qu'elle n'y volait pas au cours de ces dernières années. En effet, M. ROSMAN, avec la compétence et la patience que nous lui connaissons, a scruté ce biotope au cours de maintes et maintes parties de chasse depuis 1965; il l'y aurait certainement vue si elle s'y était trouvée. Or, c'est la première fois, en 1970, qu'il l'a observée, et en de nombreux spécimens d'ailleurs. L'avenir nous éclairera sans doute plus complètement quant à ces aspects du problème à l'étude si nous conjugurons nos efforts plus dans un but de recherches réfléchies que dans un but de chasse.

A ce propos, et pour rester fidèle à une louable habitude, nous ne terminerons pas ces quelques lignes sans inciter nos collègues à la modération en ce qui concerne le nombre de sujets qu'ils pourraient prélever sur cette «réserve» inespérée, même si les remarques optimistes formulées plus haut s'avèrent à l'avenir n'être pas entachées d'erreur. La prudence, malgré tout, reste de rigueur.

«Mais, me disait un ami qui a eu la primeur de ces notes, n'avez-vous vous-même été malgré tout bien imprudent en revenant si souvent sur certains biotopes, dont celui de Peuvillers par exemple, quand vous savez que, cette année même, tant et tant de coups de filets y ont été donnés... avec succès? Ne faites-vous pas ainsi courir un grand danger à *rutilus*? »

Je n'en disconviens pas. Mais à mon sens, ce lieu de vol étant tout de même connu par beaucoup de chasseurs, il vaut mieux que les risques soient dirigés vers un seul biotope — «abcès de fixation» en quelque sorte — que sur plusieurs à la fois. Même si c'est là piètre consolation, nous aurons ainsi l'occasion de nous rendre compte de façon concrète de l'incidence que peut avoir l'action des lépidoptéristes aux-mêmes sur une population donnée.

Il n'en reste pas moins certain que nos collègues ne doivent pas perdre de vue que pour faire progresser nos connaissances relatives au *dispar* lorrain, nous avons tout intérêt à ce que ne soient pas ap-

pauvris inconsidérément les biotopes connus mais qu'au contraire, dans l'intérêt même de cette étude, de nouvelles stations soient recherchées par tous.

Novembre 1970.

COMMUNICATION TRÈS IMPORTANTE

La réunion du samedi 12 décembre 1970 (*Cercle des Lépidoptéristes de Belgique* et *Revue Linneana Belgica*) a clairement démontré qu'il y a incomptabilité totale entre les points de vue du *Cercle* et celui de la rédaction de la *Revue*.

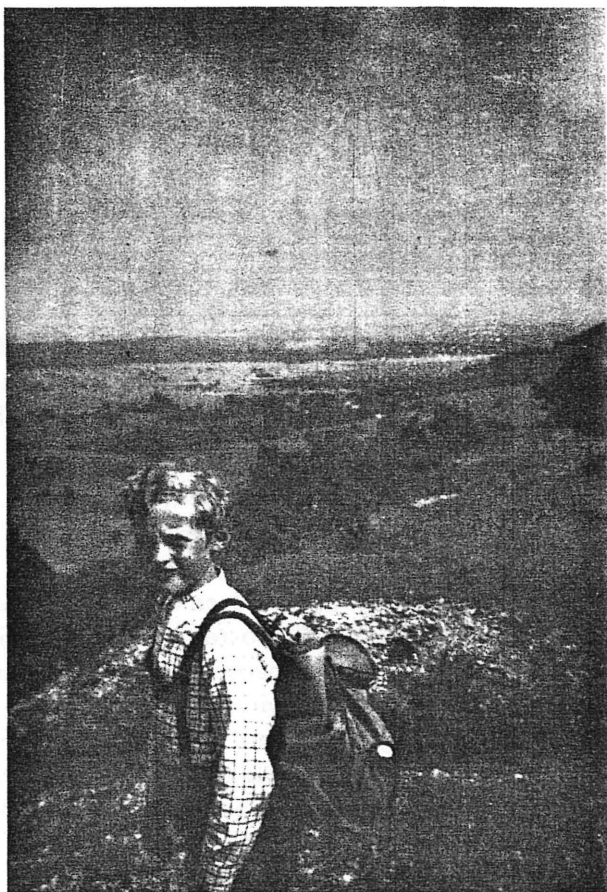
Dans la situation actuelle, il n'y a aucune base d'entente possible, et la solution la plus saine, c'est la disjonction, de façon que *Cercle* et *Revue* reprennent leur liberté entière, chacun de son côté.

Conclusions et conséquences logiques :

- 1) Dès à présent, il n'y a donc plus de revue *Linneana Belgica* pour les membres du Cercle des Lépidoptéristes. Il ne suffit donc plus, comme au début de 1970, de se faire membre du Cercle des Lépidoptéristes pour avoir droit à la revue *Linneana*. Autrement dit, tout versement de cotisation, quel qu'il soit, au C.C.P. du Cercle des Lépidoptéristes et au bénéfice de ce dernier, ne donne plus droit, d'aucune façon, au service de la revue *Linneana*, et ce à partir de ce 12 décembre 1970.
- 2) Nous demandons donc à nos fidèles abonnés et à tous les Entomologistes qui désirent, en 1971, recevoir régulièrement le service des numéros de la revue *Linneana Belgica*, de bien vouloir verser, dès à présent, la cotisation prévue de 200 F au :
C.C.P. 39.12.25 (J. Van Schepdael, 43 rue Albert, 1500 Hal).
- 3) Nous remercions d'avance tous nos fidèles amis de leur geste de sympathie, manifestant par là clairement tout l'intérêt qu'ils portent à cette publication entomologique fondée en 1958, et leur volonté de voir prospérer *Linneana Belgica* : cette Revue continuera imperturbablement à paraître à date fixe, trimestriellement, comme l'année dernière.
- 4) La présente communication annule complètement et définitivement l'éditorial publié dans *Linneana Belgica*, Pars IV, 1969, pp. 54-59.

Le 12 décembre 1970.

La Rédaction de *Linneana Belgica*.



Document: Le pays de *Th. dispar rutilus* en Lorraine française, avec son paysage botanique.

1. A l'arrière-plan, les Usines de Longwy.
2. Vers le milieu: la Forêt de Merles: habitat de *Limenitis populi*, *Apatura ilia* et *iris*, *Ephesia fulminea*.
3. En bordure de la Forêt: marécages à *Th. dispar rutilus* et *Thecla pruni*.
4. A l'avant-plan: Butte sur Jurassique supérieur: Malm: Callovien, à *Cidaris* sp., *Pseudodiadema* et *Encrines* comme fossiles.
Brometum à *Melitaea phoebe*, *Satyrus arethusa*, *Lyc. argyrognomon*, *Aplasta ononaria*.

Romagne-sous-les-Côtes, 31 juillet 1970.